

# LE REGARD GOURMAND D'UN CATHOLIQUE <sup>1</sup>

Paul Löwenthal

Président du *Conseil interdiocésain des laïcs* (C.I.L.)

Mon titre n'annonce pas la nostalgie d'un catholique qui aimerait voir son Église se calquer sur le protestantisme, qui est d'ailleurs trop divers pour constituer un exemple singulier. Il s'agira bien d'un regard catholique, et critique puisque différent, mais sympathique et qui ne cherchera pas à valoriser les traits du catholicisme romain. De « nous » à « vous », je jouerai le jeu d'une altérité reconnue et qui nous implique nous-mêmes<sup>2</sup>. Ou du moins une partie d'entre « nous », car tous les catholiques ne se reconnaîtront pas dans ce que j'écris.

Au XVI<sup>e</sup> siècle, nous – « nous » et « vous » – avons fait le grand écart. La Réforme qui avait échoué au sein de l'Église latine se faisait contre elle. Et la Contre-Réforme catholique s'est faite « contre » au moins autant que « réforme ». Vous épuriez les lieux de culte ? Nous nous lancerions dans le baroque. Vous rejetiez le culte de Marie ? Nous le pousserions encore, si possible. Vous refusiez l'autorité du pape ? Nous la sacrifierions. Vous vous centriez sur les Écritures ? Nous en découragerions l'étude... Et les jeux de pouvoir s'y mêlant (*cujus regio, ejus religio* : chacun était censé adopter la religion de son prince), nous nous entre-tuerions. Comment pourrait-on imaginer que le résultat, au sein même de nos communautés, puisse être satisfaisant, que ce soit chez vous ou chez nous ?

Le résultat est que, les Églises chrétiennes s'étant soigneusement démarquées entre elles, nous apprécions volontiers chez vous ce qui contraste avec ce qui nous gêne chez nous. Mais nous avons eu le temps, aussi, de voir ce que nous perdions à simplement vous imiter.

Nous apprécions votre libéralisme (au sens historique : la reconnaissance de la liberté de l'homme et de la dignité qu'elle exprime) qui renvoie à la conscience de chacun. La Réforme participe à l'humanisme des Lumières – et elle en partage l'individualisme : vous souhaitez une Église qui soit toute transparence entre le fidèle et son Dieu, là où nous tenons à la vision (systématisée à Vatican II) d'une Église peuple de Dieu, sacrement du Christ, où nous puissions procéder avec d'autres à nos discernements de foi et d'éthique. A l'individualisme nous préférons un personnalisme à la fois individuel et communautaire. Bien sûr, nous sommes d'accord, vous et nous, pour dire qu'on ne saurait être chrétien seul, mais il semble que ni vous, ni nous n'y répondions pleinement.

Nous apprécions chez vous la netteté d'une foi qui va à Dieu seul, là où nous nous perdons un peu dans le culte de Marie et celui, parfois magique, de saints plus ou moins convaincants. Ou de papes...

Nous apprécions l'austérité de vos temples et de vos offices, là où nous nous perdons un peu dans des subtilités rituelles où ne se reconnaît pas toujours notre souci d'une forme où le média prend la place de celui qu'il représente.

Nous apprécions chez vous le souci de ne pas réduire Dieu à un surhomme, notamment dans des représentations. Et de ne pas le figer dans des effigies. Mais nous craignons que tant d'austérité parle peu aux sens, paraisse fort abstraite à bien des gens, et par là un peu élitiste. Nous tenons à une foi qui soit vie et où le symbolique exprime l'incarnation – un Dieu à la fois autre et proche, et « humain » en ce sens.

Nous apprécions chez vous la diversité : il y a beaucoup de demeures dans la maison de Père. En ce temps qui – dans notre coin d'Europe – valorise le droit à la différence, la pluralité culturelle et culturelle et la laïcité politique, nous vous y voyons bien mieux préparés que la monarchie romaine et le monolithisme qu'elle voudrait préserver. Mais nous voyons aussi l'émiettement ecclésial dans lequel votre liberté s'est diluée. La cacophonie des interprétations au sein de chaque communauté

---

<sup>1</sup> Je remercie les amis catholiques et protestants à qui j'ai soumis mon texte. Leurs suggestions ont été bienvenues – et souvent convergentes.

<sup>2</sup> Tout naturellement, le catholique suit ici le protestant Paul Ricœur, qui suivit lui-même les juifs Rosenzweig, Buber et Levinas.

n'amplifie-t-elle pas le conflit entre elles ? Serions-nous – vous et nous – capables de penser et proclamer « que tous soient un » tout en restant différents ?

Nous apprécions votre attention aux Écritures, reconnues « norme normante » par Rome mais utilisées par elle (comme tout le monde ?) à l'appui de ses propres thèses. Nous apprécions toutefois aussi l'idée de Tradition, lorsqu'elle est vivante et qu'elle fait place à une reprise de la Parole par chaque culture : incarnation oblige. La réception de la foi dans les communautés suppose une validation mutuelle, intersubjective, de son interprétation. En sachant qu'en dépit de nos précautions, nous sommes tous, nous comme vous, susceptibles de nous tromper.

Nous apprécions que « partager le corps du Christ » dans votre Sainte Cène insiste sur le partage, là où nous insistons sur le corps, de sorte que nous nous centrons sur le corps reçu, plutôt que sur le corps partagé : l'Église. Même si nous aimons disposer d'une « réserve sacrée » d'hosties consacrées qui nous permette, dans un geste symbolique mais concret, de communier à l'Église universelle en dehors des offices : par exemple du fond de notre lit de souffrance.

Nous apprécions que vous voyiez dans Jésus crucifié le Juste qui « justifie » toute l'humanité et que, selon la formule anglicane, vous « ne vous sentiez pas autorisés à ne pas consacrer des femmes ». Là où la tradition catholique s'attache au fait que les apôtres, notamment à la Cène, étaient tous des hommes, ce qui conduit Rome, fondée sur la succession apostolique, à « ne pas se sentir autorisée à ordonner des femmes ». Et nous partageons votre vision de choses...

Nous apprécions que vos pasteurs soient consacrés mais non ordonnés, baptisés parmi les baptisés, là où nos prêtres reçoivent des « ordres sacrés » au risque d'en faire des êtres séparés (c'est le sens du mot sacré) et de dévaloriser le rôle des laïcs. L'exemple protestant nous aide à reconnaître notre responsabilité civique ecclésiale, notre vocation baptismale de prêtres, prophètes et rois.

Nous apprécions ces marques d'un ancrage dans la vie et dans l'homme, qui corrigent par une libre démarche ce que la foi dans la prédestination pourrait induire d'abandon. Mais, pour « activistes » que nous soyons, nous tenons au témoignage du monachisme, qui corrige l'impression que tout vient de l'homme. Deux manières de comprendre l'Alliance !

Nous apprécions votre capacité d'adaptation à l'évolution de la pensée et des mœurs, y compris dans la réflexion théologique. Nous avons dû passer par quatre siècles d'anti-modernisme pour y arriver – et les freins d'autorité restent puissants. Mais nous voyons aussi, en théologie comme en éthique, l'intérêt d'une autorité spirituelle qui « autorise » et respecte notre liberté.

Nous apprécions, au total, la complémentarité de nos démarches et, finies les guerres de religion par lesquelles il est bibliquement scandaleux qu'il ait fallu passer, la possibilité qu'ensemble, dans et par nos différences (internes d'abord !), vous et nous puissions promouvoir le message évangélique auquel nous adhérons, qui est ouvert et d'emblée diffracté dans les couleurs des quatre Évangiles. Nous nous inquiétons cependant de voir combien la liberté d'interprétation fait peur aux croyants et nourrit, chez vous plus que chez nous, la tentation d'une fuite fondamentaliste.

Nous comprenons votre souci d'Église minoritaire qui enrage de voir l'Église dominante (de moins en moins...) parler d'elle-même comme de « l' » Église et accaparer l'adjectif « chrétien ». Mais nous professons une foi chrétienne, nous nous référons à un sens chrétien, à une vision anthropologique et éthique chrétienne – pas catholique. Et, tout comme vous, nous y tenons : l'Église catholique de notre credo ne se réduit pas à l'Église romaine.

Nous ne souhaitons pas que l'unité des chrétiens, cette exigence évangélique, se ramène à une uniformité orthodoxe, à un nouveau monolithisme, d'ailleurs tout à fait illusoire. A fortiori n'assumons-nous pas la prétention officielle de Rome de voir restaurer cette unité par le retour au bercail de ceux qui, à tort ou à raison – et non sans raison – l'ont quitté pour vivre une foi adulte. Encore une fois, nous croyons à la richesse de la diversité humaine, conséquence de notre sainte liberté d'enfants de Dieu. Humainement, nous croyons aussi au conflit, qui est créateur quand il est respectueux : il est la vie même et, quand il est confrontation mais non affrontement, ce sont ses questions qui font progresser nos réponses.

Un de nos théologiens, Adolphe Gesché, disait que la chrétienté médiévale uniforme et obligatoire instaurait entre les hommes une relation « incestueuse » ! Notre idéal terrestre n'est pas que nous pensions tous de même, dans une « pensée unique » qui pour être divinement inspirée et révélée n'en nierait pas moins notre liberté – et la grâce. Levain dans la pâte, nous nous voulons à la fois plus humbles (nous croyons à la Vérité, nous ne la possédons pas) et plus orgueilleux : nos diversités se nourrissant mutuellement, nous pouvons avancer vers la Vérité dans une histoire partagée où nous croyons que Dieu est présent et dans une (?) Église qui n'errera pas. Entre hommes (« chaque fois que deux ou trois d'entre vous... »). En pèlerins. Dans le respect critique de notre identité et de nos différences.

Si jamais un signe des temps nous fut donné, à nous catholiques, ce fut la Réforme protestante : c'est au sein de l'unique Église latine qu'elle aurait dû se faire, et que les Réformateurs voulaient la faire. Merci – mais c'est comme catholiques, cherchant non sans peine à être à la fois fidèles au Christ et à notre Église (à son Église et à la nôtre !), que nous chercherons avec vous une unité qui soit union, ou communion, plutôt qu'uniformité. Parce que nous vous aimons bien et que nous travaillons volontiers avec vous, mais que nous sommes aujourd'hui différents et que, jaloux de vos bonheurs, nous tenons à certaines de nos spécificités. Mais elles ne sont pas telles, pensons-nous, que nous ne puissions, vous et nous, parler de l'« l'Église » sans nous voir demander « quelle Église ? ».